

SAIA ANNUARIO

Volume LXXXVII
Serie III, 9
Tomo I**
2009



ESTRATTO

100 anni

SCUOLA ARCHEOLOGICA ITALIANA DI ATENE
1909/1910 - 2009/2010

NOMS ROMAINS, 'IDENTITÉ CULTURELLE' ET ACCULTURATION SOUS L'EMPIRE: LES CITÉS PÉLOPONNÉSIENNES ENTRE ROMANITÉ ET HELLÉNISME

INTRODUCTION: NOMS ET 'IDENTITÉ CULTURELLE'

J'ai, en partie, emprunté le titre du livre récent édité par M. Dondin-Peyre et M.-Th. Rapsaet-Charlier¹, ayant parfaitement conscience de la difficulté de la définition voire de l'ambiguïté et de la complexité du terme 'identité culturelle' due aux approches différentes des sociologues, des anthropologues et des historiens²; toutefois, j'ai préféré au terme de 'romanisation', celui d'acculturation puisque je le trouve plus commode et moins équivoque³. Il va de soi que le thème que je vous propose a ses propres limites, l'étude de l'usage des noms seuls ne suffisant pas pour définir l'auto-présentation des personnes, cette dernière devant être également étudiée à travers d'autres expressions culturelles.

Dans les très nombreuses études des dernières années, consacrées au problème de l'auto-présentation des Grecs sous l'Empire, les aspects idéologiques et culturels de l'usage des noms n'ont pas beaucoup attiré les savants. Pourtant le sujet mérite une plus grande attention; dans cet article le choix d'un espace géographique restreint, en l'occurrence le Péloponnèse, s'impose non seulement par le fait que mes dernières recherches et publications portent sur cette région mais aussi puisque pour l'intérêt tout à fait particulier que présente la presque île tant par la variété des situations politiques rencontrées (colonies romaines, cités libres et pérégrines) que par le passé prestigieux de ses cités; si j'ai volontairement privilégié les données de trois cités (Sparte, Messène et Argos), c'est parce qu'elles nous offrent non seulement un riche matériel épigraphique et un capital onomastique hautement symbolique mais aussi parce qu'on y trouve encore, sous l'Empire, des lignages aristocratiques locaux dont les liens de parenté remontent, parfois, loin dans le temps⁴.

Si, dans chaque société, l'attribution d'un nom sert à désigner, dans toutes celui-ci est lié aussi bien à la mémoire proche et réelle qu'à celle lointaine et symbolique⁵; mais sa fonction est aussi de

¹ DONDIN-PEYRE - RAPSAET-CHARLIER 2001.

² La formation de l'identité est un processus d'autodéfinition par opposition à d'autres identités; elle s'appuie sur des différences par rapport à d'autres groupes mais aussi sur des similitudes à l'intérieur d'un groupe; de nombreuses études modernes, toutefois, ont montré que l'identité culturelle, définie par plusieurs éléments et de multiples et complexes affiliations, "n'est ni unique ni homogène à travers l'espace et le temps mais quelque chose qui est activement construit et contesté dans un contexte historique particulier"; notons que cette construction, basée sur des critères subjectifs et non objectifs, peut connaître des variations historiques et régionales multiples et nuancées, souvent difficile à dévoiler; sur ces questions, voir les réflexions développées par PRESTON 2001, 87-88 et n. 18.

³ Cf. HOFF - ROTROFF 1997, IX (introduction): "*Greek culture and society underwent modification, certainly, but not transfiguration. 'Acculturation' as a descriptive term has the advantage of suggesting that nuance*"; réflexions analogues

in: ALCOCK 1997, 2 et GEAGAN 1997, 28; pour une meilleure définition du terme 'acculturation', l'auteur renvoie à l'étude de TESKE JR. - NELSON 1974 (non vidi). Sur l'ambiguïté du terme 'Romanization', voir aussi la bibliographie citée par GOLDHILL 2001, 15-20.

⁴ Ces liens anciens mais aussi de nouveaux, tissés grâce à une stratégie familiale complexe de *géné* nobles, ont été analysés par SPAWFORTH 1985, concernant particulièrement Sparte et Epidaure. Notons qu'aucune pérennité des élites locales n'est observée dans les colonies romaines du Péloponnèse (RIZAKIS 2001a, 49); en Macédoine enfin la marginalisation voir la suppression physique des élites, à la suite de la bataille de Pydna, a provoqué une rupture non pas dans l'usage des noms historiques -la dernière étude de TOULOUAKOS 1997 a montré leur large diffusion- mais dans la survie des grands lignages locaux; cf. sur ce dernier point RIZAKIS 2007.

⁵ Voir sur ce point les réflexions de DE FIRMAS 1996, 3; cf. RIZAKIS 2001b, 38 n. 3.

signifier et on sait que l'homme grec, en particulier, dispose d'un immense arsenal de termes dont chacun a sa propre spécificité; l'anthroponymie romaine, moins riche sur ce plan, a en revanche une plus large signification car elle permet de déchiffrer le statut politico-juridique de l'individu et dans certains cas son statut social⁶. L'adoption des noms romains et des règles de la nomenclature latine, en dehors du fait qu'elle dénonce un projet politique du pouvoir, reflète aussi le système des valeurs dominantes; par conséquent son usage a des implications dans le domaine des relations socioculturelles; les choix et les adaptations qu'en font les populations des provinces hellénophones montrent comment elles conçoivent-elles leur romanité qui diverge selon l'espace et le temps, le caractère du document ou le statut juridique de l'individu mentionné. Pour ces raisons, les noms sont la meilleure source pour étudier non seulement le processus de l'intégration dans la société provinciale romaine mais aussi les contextes, les courants culturels ainsi que le problème de l'auto-présentation des Grecs devenus citoyens de Rome⁷.

L'ADOPTION DES NOMS ROMAINS ET L'ATTITUDE DES INTELLECTUELS GRECS

Les Grecs ont pris du retard dans l'usage des *tria nomina*, par contre ils ont commencé à adopter des noms romains, relativement tôt; il s'agit naturellement de noms isolés (*praenomina*, *nomina* mais aussi des *cognomina*), des *nuda nomina* tels que Γάιος, Λούκιος, Αἰμίλιος, Φλάβιος, Ρούφος, Πρίμος etc., qui font partie intégrante de la formule onomastique hellénique binaire (idionyme + patronyme). Cet emploi, qui n'est pas une exclusivité orientale⁸, connaît une variation selon l'espace et le temps: à Athènes, par exemple, il semble avoir commencé très tôt, au début du IIe siècle avant notre ère, alors que dans les cités péloponnésiques les premiers exemples datent de la fin du premier siècle de notre ère⁹; comme il est naturel, l'usage de ces noms connaît une plus grande vogue dans certains centres urbains qui, comme Messène, possèdent une forte communauté romaine¹⁰. Il faut croire que l'emploi de *nomina simplicia* n'est pas l'apanage des seuls Grecs mais rencontre des adeptes parmi certains Italiens ou Romains qui, étant installés dans des pays hellénophones, désirent par le biais de tels usages de mieux s'intégrer dans leur nouveau pays¹¹. Cela était possible grâce à la familiarité créée entre les deux communautés vivant ensemble et grâce à l'interaction qui s'exerçait entre les deux langues et entre les deux cultures. Dans ce contexte, la diffusion de ce phénomène qui constitue la première manifestation onomastique de l'acculturation perceptible dans les inscriptions,¹² pourrait être facilitée soit par des liens de parenté créés avec des familles romaines mais il pourrait être aussi le reflet de la popularité d'un empereur romain (Néron, Tibérius, Agripas, Néron, Titos etc.), de la propagande dynastique ou un pur produit de mode et de mimétisme, attestés également dans d'autres domaines.

⁶ NICOLET 1977, 6.

⁷ RIZAKIS 1996b, 28-29 et RIZAKIS 2001b, 38-39 (introduction).

⁸ Sur l'utilisation des *praenomina*, *nomina* ou *cognomina* comme idionymes en Occident, voir CHRISTOL 1991, 29-30; CHASTAGNOL 1990, particulièrement 579 (= CHASTAGNOL 1995, 51-71, particulièrement 57).

⁹ Les premiers exemples à Athènes, certes rares, apparaissent vers 200 av. J.-C.; cf. HABICHT 1997, 13 et n. 21.

¹⁰ Concernant la diffusion de tels noms, voir RIZAKIS 1996b, 22, n. 41 (concernant les pays helléniques) et aussi MIHAILOV 1977, 346 (Thrace); RUSSU 1977, 357 (Dacie); LASSIÈRE 1988, 88-89 (Afrique). Une familiarisation analogue à l'onomastique latine est indiquée, à partir du IIe siècle après J.-C., par la diffusion des gentilices abrégés, parfois de plusieurs façons, dans la même inscription (e.g. Memmius Gennaius dans deux inscriptions spartiates: IG V 1, 54 et 71; cf. ROMAN PELOPONNESE II, LAC 563).

¹¹ KAPETANOPOULOS 1964-1965, 50 pense que c'est justement le cas des Italiens ou des Romains installés en Attique sous la République.

¹² Certains ont vu à ce dernier usage, c'est-à-dire des noms romains (surtout des noms gentilices), intégrés dans la formu-

le onomastique binaire grecque, le reflet de situations juridiques particulières (cf. PAPAOGLOU 1986; PAPAOGLOU 1988, 252-256), en l'occurrence des mariages mixtes entre Romain(e)s et pérégrin(e)s, mais cette explication, basée sur le matériel restreint d'une région, n'est pas très convaincante; voir les réserves exprimées par RIZAKIS 1996b, 22 avec n. 42-43 (renvois bibliographiques) et les explications données sur ce sujet par HATZFELD 1919, 11; cf. aussi RAWSON 1988, 12. Dans le même sens vont les observations concernant l'Occident, de CHASTAGNOL 1987, particulièrement 14 (= CHASTAGNOL 1995, 89-112, particulièrement 102) et plus récemment de J.-L. Ferrary (FERRARY 2008, 12-18; FERRARY, *Les mémoriaux de délégations de Claros* [à paraître]). La question concernant l'onomastique d'enfants, nés hors *iustum matrimonium*, est traitée dans de nombreux articles récents: voir BASLEZ 2002; cf. aussi LE DINAHET-COUILLOU 1997; LE DINAHET-COUILLOU 2001; enfin FERRARY (à paraître). Sur le statut des enfants nés hors *iustum matrimonium*, voir WEAVER 1986; RAWSON 1988, 12; VOLTERRA 1991; enfin sur la transmission, en général, des noms aux enfants, voir WILKINSON 1961.

La seconde étape, forme de sanction officielle de cette évolution, est l'adoption par les Hellènes des *tria nomina*, surtout à partir des Julio-Claudiens¹³; ce changement d'attitude montre que les notables des cités prennent progressivement conscience des privilèges politiques et socio-économiques liés à l'identité de citoyen romain, abandonnent les réserves liées à l'idée de leur intégration dans le système de Rome et sollicitent la *civitas romana*¹⁴; certains nouveaux citoyens choisissent même des *cognomina* romains pour leurs enfants mais cette dernière pratique qui trahit une forme d'acculturation plus importante, n'est ni fréquente ni consécutive¹⁵.

Si le port d'un nom romain n'est plus dédaigné par les notables, l'abandon du nom grec -par mode ou à la suite de la *civitas*¹⁶- en faveur d'une nouvelle dénomination est plutôt mal perçu et condamné, parfois même en termes très durs chez certains intellectuels. Apollonios de Tyane en est peut-être l'exemple le plus caractéristique; dans sa correspondance il développe l'idée que l'anthroponymie fait partie intégrante du patrimoine grec traditionnel, qu'elle est la marque d'une culture définie par ses coutumes, ses lois, sa langue, son mode de vie en général¹⁷. L'abandon des noms grecs en faveur de noms romains comme Lucullus, Fabricius, ou Lucanius dénote, selon lui, une attitude barbare et est la marque de la déchéance de la race; l'usurpation d'une autre identité est un acte honteux pour un grec héritier et porteur d'une culture supérieure¹⁸.

De telles attitudes ne sont pas que des jeux de mots d'une minorité d'intellectuels pessimistes par nature ou par conviction; dans certaines cités l'interdiction de l'usage des noms romains marque une volonté politique de réagir contre cette forme de romanisation; c'est le cas de Rhodes qui résiste à l'introduction des noms romains tant qu'elle reste libre; sa réduction au statut provincial sous Claude mettra fin aux mesures de protection; la société locale contaminée par les étrangers résidents, de langue latine, adopte à son tour des noms romains mais cet usage ne connaîtra pas l'ampleur qu'on observe dans d'autres cités¹⁹.

Il faut noter que cette attitude très hostile, d'Apollonios de Tyane ou du philosophe Démonax, ne caractérise pas l'ensemble de la classe intellectuelle grecque de la période; Aelius Aristide, par

¹³ A partir de Claude mais surtout au II^e siècle, les prénoms qui tendaient à devenir héréditaires pour tous les fils ne sont utilisés que rarement (SALOMIES 1987); c'est à cette dernière période qu'on observe l'apparition des *nomina* abrégés. Cette pratique largement répandue à Athènes; cf. BYRNE 2003, *passim*; par l'initiale seulement à Stuberra, en Macédoine, voir PAPAZOGLU 1988, 255-256; seul le *cognomen* qui était le nom personnel des personnes ne s'abrège jamais même après l'adoption des *tria nomina*.

¹⁴ Sur la diffusion de la *civitas romana* dans les cités péloponnésiennes, voir RIZAKIS 2001c; HÖET-VAN CAUWENBERGHE 1996; HÖET-VAN CAUWENBERGHE 2010. Sur l'importance pratique de la *civitas*, voir CROOK 1968, 255 sqq.; MACMULLEN 1973, 167 et 173-176. Jusqu'à la *constitutio Antoniniana*, seuls les notables des cités grecques sont admis à la *civitas*; les masses sont exclues et, quand elles acquièrent ce privilège, après 212 ap. J.-C., elles ne montrent pas un grand enthousiasme car celui-ci n'enlève pas les clivages sociaux. La situation est encore plus compliquée en Egypte où, en dehors des vieilles distinctions, y sont ajoutés de nouvelles (voir HAGEDORN 1979, 54)

¹⁵ Ainsi à Sparte (IG V 1, 464; cf. ROMAN PELOPONNESE II, LAC 635) le gymnasiarque Σέξτος Πομπήιος Θεόξενος (II) donne à ses fils des noms grecs, Μενοφάνης et Θεόξενος alors qu'il donne à sa fille un nom romain et l'appelle (Πομπήια) Πώλλη. Θεομηλίδας Θησεώς à Gytheion appelle l'un de ses fils Νευκίας mais l'autre Σεμπρώνιος (IG V 1, 1178; cf. ROMAN PELOPONNESE II, LAC 679); enfin à Épidaure (IG IV² 686; cf. ROMAN PELOPONNESE I, ARG 75) les fils de Τιβέριος Κλαύδιος Ξενοκλής et de Τιβ. Κλαυδία Δαμαρά s'appellent Φαιδρία et Παύλος; cf. ZOUMBAKI 2008a.

¹⁶ Suétone (Claud. 25, 7: *peregrinae condicionis homines usurpare Romina nomina, dumtaxat gentilia*) nous apprend que l'attrait des noms romains était tellement grand qu'il

conduisait beaucoup de *peregrini* à des abus; Claude fut obligé de prendre de sévères mesures; cf. FREZOULS 1981.

¹⁷ Laisser tomber les noms de ses ancêtres, c'est rompre la chaîne symbolique qui unit les générations (reproche fait aux Ioniens), alors que, inversement, porter les noms d'étrangers est une autre forme d'usurpation (reproche fait à son frère Hestiaios); voir A.P.TY. Ep. 71 Penella (PENELLA 1979) et le commentaire de BRESSON 1996, 235. Apollônios étend ses critiques envers divers usages, purement romains, qui se sont dangereusement infiltrés dans les cités, à savoir les jeux de gladiateurs (PHILOSTR. VA 4, 22; mêmes reproches de D.CHR. 31, 22; cf. JONES 1978, 32), les courses de chevaux (PHILOSTR. VA 5, 26), enfin l'installation des bains publics (cf. UNRUH 1991, 145-152).

¹⁸ L'auteur (A.P.TY. Ep. 72 Penella) reproche à son frère Hestiaios de vouloir se faire appeler Lucretius ou Lupercus, et de renoncer ainsi au patrimoine onomastique ancestral: "Notre père Apollônios descendait de trois générations de Ménodotos. Toi seul tu veux te faire appeler Lucretius ou Lupercus. Duquel de ces gens-là es-tu le descendant? Il serait honteux, si tu portais le nom de quelqu'un, que tu n'aies pas aussi ses traits physiques".

¹⁹ ARISTID. Or. 24, 57 Keil (Ροδίοις περί ὁμονοίας) constate qu'à son temps à Rhodes les noms anciens n'étaient pas abandonnés: "C'est aussi ceci qui me chagrine: en matière de nom de naissance, vous montriez des usages si pleinement grecs que pour ainsi dire il n'était pas possible de trouver chez vous un nom qui ne fût dorien, et cela à commencer par vos étrangers, tandis qu'en matière constitutionnelle vous allez abandonner votre ancien régime pleinement dorien et vous allez hériter de démons étrangers qui ne sont propres à personne moins qu'à vous"; cf. le commentaire du passage par BRESSON 1996, 233-234.

exemple, voit dans la *civitas* un bienfait, une source non seulement de prestige mais aussi de fierté; porter les *tria nomina* n'est pas un signe de décadence mais simplement le reflet d'une nouvelle société cosmopolite dans laquelle Rome représente la grande patrie; toutefois, la petite patrie existe aussi et les individus continuent à lui être attachés²⁰.

L'AUTO-PRÉSENTATION DES ÉLITES DES CITÉS HELLÉNIQUES

L'honneur d'être citoyen de Rome, la fierté d'être l'héritier de la paideia

Sous l'Empire le fait d'être citoyen romain ou de servir Rome ne donne plus de complexes aux notables mais est plutôt une source de fierté pour eux-mêmes et pour leurs compatriotes. Les honneurs et les distinctions, même les plus hautes au sein de l'Empire, ne les conduisent pas pour autant à l'abandon de leur identité hellénique; en revanche celle-ci est ouvertement proclamée; dans les décrets érigés en l'honneur des élites civiques on rappelle l'*εὐγένεια* de leur origine hellénique et l'attachement à leur petite patrie qui reste forte. Les grandes maisons aristocratiques ne reniaient pas les avantages tirés de l'enracinement de leur famille dans la société locale et ne dédaignaient pas de devenir des magistrats dans leurs cités ou d'assumer des charges sacerdotales héréditaires; l'idée d'être utile, de se mettre au service de ses concitoyens, des Hellènes en général, remplit de satisfaction les notables Hellènes devenus citoyens de Rome²¹. Le comportement social des élites est marqué par cette dualité qui fait d'eux d'une part des serviteurs du pouvoir romain et admirateur de ses valeurs politiques²² et d'autre part amoureux de leur propre petite *patris*²³ et fervents apôtres de la *paideia* hellénique, forte expression de leur identité culturelle²⁴.

Ainsi les notables n'ont aucune crainte d'afficher cette double fierté²⁵, un bel exemple péloponnésien étant celui de Τίτος Στατείλιος Τίτου Στατειλίου Τιμοκράτους υἱὸς Λαμπρίας d'Épidaure dont la maison est parmi les plus nobles à Sparte, Argos et Épidaure. Λαμπρίας est fier aussi bien de ses racines grecques et de son origine aristocratique: οὐ μόνον δὲ τῆι Ἀθήνησιν εὐγενεῖαι καὶ λαμπρότητι κεκοσμημένον, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς ἐνδο[ξο]τάταις καὶ εὐγενεστάταις τῆς Ἑλλάδος πόλεσι, Λακεδαίμονι καὶ Ἄργει καὶ τῆι ἱερῶι Ἐπιδαύρῳ οὐδενὸς οἴκου δεύτερον γενόμενον, mais aussi d'être honoré par la citoyenneté romaine, célèbre dans le monde entier: πρὸς τε τούτοις τετειμημένον τῆι μεγίστηι καὶ παρ' ἅπασιν ἀνθρώποις διωνομασμένη Ῥωμαίων πολιτεία²⁶.

L'exemple de Lamprias n'est pas unique; beaucoup de Grecs, citoyens Romains ou même ayant

²⁰ Sur le discours d'Aelius Aristide, voir NICOLET 1976, 32 et n. 1 (bibliographie).

²¹ Voir FOLLET 1976, 247-292; à Athènes les familles aristocratiques conservaient le droit familial et réglait une partie de leurs différends devant les tribunaux locaux, donc, selon le droit athénien; cf. JONES 1971; FOURNIER 2010.

²² DUBUISSON 1979, 101, n. 85, souligne "la collaboration massive des classes supérieures du monde hellénique avec le pouvoir romain", le paradoxe, selon cet auteur, est que les historiens grecs sont plus favorables au régime impérial que leurs collègues romains; sur les mobiles d'ordre politique et social de cette collaboration, voir DUBUISSON 1979, 102.

²³ Le cas le plus notoire est celui de Dion Chrysostome qui présente dans ses discours tantôt un profil proromain tantôt anti-romain; une bonne explication de cette attitude ambivalente est donnée par WHITMARSH 2001, 200-216; l'exemple n'est pas unique; l'identité des *pepaideumenoi* est beaucoup plus complexe au point que JONES 2004 parle de "multi-faceted identities"; cf. aussi YILDIRIM 2004.

²⁴ Le *pepaideumenos* devient d'après Lucien (*Somn.* II): ἅπασι ζηλωτὸς καὶ ἐπίφθορος ἔσσηι, τιμώμενος καὶ ἐπαινούμενος καὶ τοῖς ἀρίστοις εὐδοκίμων καὶ ὑπὸ τῶν γένει καὶ πλούτῳ προύχοντων ἀποβλεπόμενος κλπ. (cf. WHITMARSH 2001, 123-124); sur la *paideia* en tant qu'élément identitaire et 'lingua franca' pour la communication et

l'entente entre les élites tant de l'Est que de l'Ouest, voir FLINTERMAN 1995, 90-91; BORG 2004, 9; enfin sur l'important rôle social de la *paideia* et son association avec le statut social, voir WHITMARSH 2001, 91-108; DRECOLL 2004.

²⁵ Plutarque était fier de proclamer, dans un contexte civique, son nom romain, Lucius Mestrius Plutarchus (*Syll*^P 829a; cf. WHITMARSH 2001, 22); Atticus, Philostrate, Elien, Arrien ou Dion Chrysostome étaient tous des citoyens romains (sur Arrien et Élien voir WHITMARSH 2001, 21); Arrien, auteur grec, était en même temps consul suffect de Rome et gouverneur de Cappadoce, appelé Lucianus Flavius Arrianus (sur son cognomen supposé Xénophon, voir WHITMARSH 2001, 27, n. 120). Élien (Claudius Aelianus) était fier de n'avoir jamais quitté Rome (voir PHILOSTR. *VS* 625); Dion (Cocceianus Dio) était, comme Arrien, sénateur mais il n'assuma pas de charges publiques; il était, néanmoins, très proche du pouvoir de Rome (cf. MOLES 1978; WHITMARSH 2001, 156-167); sur le nom romain de Dion Chrysostome et sa confusion avec Dion Cassius, voir GOWING 1992.

²⁶ *Syll*^P 796B, ll. 30-34 = *IG* IV² 84; cf. *ROMAN PELOPONNESE* I, ARG 245. La concession du droit de cité de la part de l'Empereur Commode à un notable athénien est signalée dans son *cursus honorum* (*IG* II-III² 3658, l. 6) comme un honneur distingué: τιμηθέντα δὲ ὑπὸ θεοῦ Κομμόδου τῆ Ῥωμαίων πολιτεία.

fait une carrière, équestre ou sénatoriale, dans l'administration romaine²⁷ désirent qu'on rappelle dans leur *cursus honorum*, parallèlement aux hautes fonctions administratives impériales, les efforts qu'ils déploierent pour soutenir, auprès de l'Empereur ou de l'administration romaine, les causes et les intérêts, non seulement de leur propre patrie mais de tous les Hellènes. C'est le cas de T. Statilius Timocratès Memmianus, citoyen d'Argos vivant à l'époque d'Hadrien, qui a conduit des ambassades auprès du Sénat en faveur de sa propre patrie et des Hellènes²⁸, mais l'exemple le plus célèbre est celui d'Hérode Atticus qui est le représentant le plus illustre de l'aristocratie hellène. Atticus est fier d'être appelé περιβίωτος ἀπάντων Ἑλλήνων ο υἱὸς Ἑλλάδος, bien qu'il ait été consul à Rome²⁹. De même, à Sparte, Γάιος Ἰούλιος Εὐρυκλῆς Ἡρκλανὸς Λούκιος Βιβούλιος Πῖος, qui vécut entre 70 et 130 ap. J.-C. et qui fut le premier sénateur grec est appelé dans une inscription φιλόπατρις καὶ κηδεμὼν τῆς πόλεως mais aussi φιλοσέβαστος³⁰.

La fierté des notables pour leur identité hellénique se manifeste par la conservation de leur nom grec qui prend la place du *cognomen* dans la formule onomastique latine³¹ et aussi par la conservation, en guise de filiation, du nom grec personnel de leur père même si celui-ci est, parfois, citoyen romain³². Les notables des cités se contentent de rappeler leur ascendance paternelle mais aussi maternelle; la femme des maisons nobles maintient les valeurs familiales et transmet à ses descendants les *cognomina* de ses illustres ancêtres³³. Une pratique qui s'inscrit bien dans l'esprit de la période impériale est l'usage des noms des personnalités de l'histoire classique qui prennent la place du *cognomen* dans la nomenclature romaine des *novi cives romani*. A Sparte, des personnes faisant partie de la notabilité locale, les meilleures familles des cités, les *protoi* (= *primores*)³⁴, portent des noms (en fait des *cognomina*) d'hommes illustres de l'histoire non seulement de leur propre cité, *i.e.* Agis, Agésilas, Areus, Cleombrotus et Lycurgue mais aussi de sa grande rivale, Athènes, *i.e.* Socrate, Démosthène et Périclès³⁵. L'adoption de tels noms n'est pas toujours arbitraire; ainsi si,

²⁷ Voir les exemples cités par TOULOUMAKOS 1972, 56, n. 2.

²⁸ IG IV, 590 ll. 20-27: καὶ πρεσβεύσασιν ὑπὲρ τε τὰς πατρίδος | καὶ τῶν Ἑλλάνων πρὸς τε | τὰν σύνκλητον καὶ πρὸς βασιλέας καὶ τὰ ἄλλα καὶ λό<γο> λόγοις καὶ ἔργοις πολιτευσάμενον ἄριστα καὶ φιλοτειμώτατα. Le rouvoir des notables était relativement limité et faible; voir PLU. *Mor.* 805a et 813-814; cf. GOLDDHILL 2001, 9. Un passage énigmatique du même auteur (*De la tranquillité de l'âme*, 470 C) aurait pu faire penser que de telles carrières impériales ne provoquaient pas l'admiration de tous les Grecs; cette attitude qui semblerait ambivalente caractérise aussi les représentants les plus importants de la seconde sophistique.

²⁹ SylP 854; IG II-III² 3604B.

³⁰ IG V 1, 1172; cf. aussi 380; d'autres références sur l'association, pour la même personne, des titres φιλοκαίσαρ et φιλόπατρις, le plus souvent attribués aux prêtres du culte impérial, voir VELIGIANNI 2001, 76 et n. 149-150.

³¹ Les exceptions en sont rares et rentrent dans le cadre des alliances matrimoniales et des stratégies familiales; cf. SPAWFORTH 1985; les alliances matrimoniales avec des familles nobles romaines sont plutôt rares; *e.g.* le mariage de Ti. Claudius Frontinus Niceratus, membre d'une famille aristocratique messénienne (*PIR*² C 873) avec Claudia Cethegilla, membre d'une *gens* romaine illustre (*PIR*² C 1087); cf. RAPSAET-CHARLIER 1981, particulièrement 689-690; RAPSAET-CHARLIER 1992.

³² Cf. HÖET-VAN CAUWENBERGHE 1996, 135 et RIZAKIS 1996b, 20-21.

³³ Cf. IG V 1, 1399, ll. 9-11 (= *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 537) où la cité de Messène met en valeur l'ascendance dioscuride d'Harmonicus grâce à sa mère Ageta; certains membres de familles nobles de Sparte citent, dans les inscriptions, leur double filiation, paternelle et maternelle: *e.g.* (Τιβέρτιος) Κλαύδιος Σειμήδης (II) [Κλαυ(δί)ας] Τει]σσαιμενίδος καὶ Κ[λαυ(δίου)] Αριστο]κράτους υἱός (II) (cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 321; d'autres exemples, *loc. cit.*, LAC 232 et 596).

³⁴ Un exemple caractéristique est celui d'un certain Διογένης Ἐρμοῦλου qui a gravé sur la base de sa statue funéraire érigée à Corinthe: Ἀτθίδος εἰμὶ πάτρης, Περικλήιον αἶμα λελογχῶς (CORINTH VIII.1, 88). Une fille d'Hérode Atticus prend le nom Ἑλπινίκη, probablement en mémoire de la soeur de Cimon (Ἀπία Ἀννία Ἀτειλία Ρηγίλλα Ἀγριππεῖνα Ἑλπινίκη Ἀτρία Πῶλλα: (IvO 624 = SylP 860 = *FdD* III, 3.1, 68). L'utilisation des noms Alcibiade et Léosthène (cf. IG II-III² 3589 et IG II-III² 3592, l. 3) par la famille aristocratique de T. Flavius Léosthènes (I^{er}/II^e s. ap. J.-Ch.) est caractéristique; sur les πρώτοι (*primores*) des cités grecques voir ZOUMBAKI 2008b.

³⁵ Noms illustres messéniens: Τί(ι)τος Φλάβιος Πολύβιος; IG V 1, 1456; SEG 47, 1997, 414; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, MES 196-197. Noms illustres spartiates: Γάιος Πομπόνιος Ἄγις; IG V 1, 71, 86 et 494; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 640. Φλάβιος Ἀγησίλαος; IG V 1, 378 ; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 358. Γάιος Ἰούλιος Λυκούργος Κλέωνος; SEG 11, 1950, 546a+b; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 773. Noms illustres athéniens: Τιβέρτιος Κλαύδιος Ἀριστοτέλης (I et II); IG V 1, 109; SEG 11, 1950, 528, 550; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 263-264. Κλαύδιος Σωκράτης; SEG 11, 1950, 530; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 423. Γάιος Ἰούλιος Δημοσθένης; IG V 1, 109; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 454. Κλαύδιος Περικλῆς; IG V 1, 36; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 311. Πόπλιος Μέμμιος Περικλῆς; IG V 1, 71b, l. 37; le *nomen* pourrait être aussi bien Πομπήτιος ou Πομπόνιος; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 649; cf. en général TOULOUMAKOS 1972, 64 et nn. 2-5 d'où sont tirés quelques exemples cités. La majorité des noms adoptés renvoient aux grands personnages des guerres médiques ou de la guerre du Péloponnèse; cette pratique est aussi répandue à Athènes où on trouve des descendants de Thémistocle, de Callimachos, de Périclès et de Conôn; cf. TOULOUMAKOS 1972, 62-63; PUECH 2002, 32 et n. 1; des noms de personnages illustres du passé connaissent une large diffusion également en Macédoine et en Asie Mineure: TOULOUMAKOS 1972, 65; TOULOUMAKOS 1997.

pour se limiter à deux exemples caractéristiques, la parenté d'un notable Messénien, appelé T. Flavius Polybius, avec l'historien Mégalo-politain³⁶, semble douteuse, celle du sénateur spartiate Ti. Claudius Brasidas, qui remonte ses origines à l'illustre général de Sparte de la guerre du Péloponnèse, n'est pas totalement inventée³⁷; une inscription d'Athémous, en Chalcidique, datée par les premiers éditeurs des environs des années 100 av. J.-C. et qui honore comme héros un spartiate nommé Lycourgos fils de Brasidas, indique que, peut-être, cette famille continua à avoir des rapports, probablement de propriété, dans cette région où son ancêtre était toujours honoré³⁸. Plutarque nous apprend que l'animosité des Brasidae contre la tyrannie d'Euryclys, qu'Auguste imposa comme dynaste de la cité après Actium, était grande³⁹; la famille ne tardera pas à retrouver sa place d'honneur dans Sparte; admis à la *civitas*, sous Claude, les Ti. Claudii Brasidae jouent un rôle éminent dans l'histoire de Sparte et l'un d'eux accède même à l'ordre sénatorial plus tard, vers le milieu du second siècle⁴⁰. Un exemple analogue est celui de la famille des Saethidae de Messène, distinguée déjà à l'époque hellénistique et un de ses ancêtres, en 214, joue un rôle de premier ordre lors de l'attaque de Démétrios de Pharos contre la ville de Messène⁴¹. La famille des Saethidae obtient la *civitas*, au milieu du 1^{er} siècle p.C., et un siècle plus tard sous les Antonins des membres de cette famille entrent dans l'ordre sénatorial et l'un d'eux devient consul, entre 155 et 160 ap. J.-C.⁴².

Les décrets, érigés en l'honneur des notables mettent en évidence le passé glorieux de leurs familles en rappelant leur origine aristocratique, la valeur ancestrale⁴³ proclamée par le recours aux figures héroïques ou mythiques du passé; l'adoption de noms héroïques ou mythiques, tels que Dioscouros, Tyndare ou Tissaménos à Sparte ou Pelops en Élide⁴⁴, est l'expression la plus simple de cette parenté exceptionnelle, affirmée plus particulièrement à Sparte et à Argos, le recours à des généalogies mythiques péloponnésiennes en étant la version la plus complexe. Cette pratique correspond à l'habitude des Grecs de cette période d'attribuer une grande importance aux généalogies dans la définition d'eux-mêmes, elles étaient aussi un moyen d'autodéfinition de nombreuses cités⁴⁵.

De nombreux membres de familles spartiates, messéniennes ou argiennes remontent leur généalogie jusqu'à des personnages impliqués dans la mythologie ou la religion grecque et précisent souvent le nombre de générations les séparant de leurs illustres ancêtres; mais alors qu'à Sparte et à Messène la filiation normale est celle qui dérive d'Héraclès ou d'Héraclès et des Dioscures, à Argos les ancêtres invoqués sont les Dioscures⁴⁶ et Persée ou Persée et Phoroneus⁴⁷; d'autres grands per-

³⁶ Voir *IVO* 449-50; cf. *ROMAN PELOPONNESE* I, EL 209. Un homonyme (peut-être son petits-fils) se réclamait d'Héraclès: *IVO* 486-487; cf. *ROMAN PELOPONNESE* I, EL 210; cf. LURAGHI 2008, 303-306, 314-315 (Flavius Polybius).

³⁷ C'est l'avis de CARLEDGE - SPAWFORTH 1989, 163. Notons que le même nom est porté par un membre de la famille des Pompeii, honoré avec la *civitas* par Pompée le Grand, Sex. Pompeius Brasidas: *SEG* 11, 1950, 530; cf. BRADFORD 1977, 91 (3) ou (4); *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 620.

³⁸ HATZPOULOS - LOUCOPOULOU 1992, 53, n° A8.

³⁹ *PLU. Mor.* 207 F; cf. le commentaire de ce passage in BOWERSOCK 1965, 105 et n. 5 et KENNEL 1999, 203-204, n. 88.

⁴⁰ *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 274.

⁴¹ Voir PAUS. 4, 29, 1-5 et 32, 2 avec des confusions.

⁴² Cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, MES 140 (Ti. Claudius Frontinus).

⁴³ Cf. BASLEZ 1990, 115-116; QUASS 1993, 42-43 et 51-53. Dans les cités du Péloponnèse les exemples les plus nombreux viennent d'Argolide; voir *IG* IV² 86, ll. 9-14: exaltation de l'origine aristocratique de Ti. Statilius Lamprias dont la famille est apparentée à de grandes maisons d'Argos, d'Épidaure et de Sparte; cf. SPAWFORTH 1985, 199-200, 216-219 et 251-252; cf. *ROMAN PELOPONNESE* I, ARG 242-247. L'éloge de l'*eugeneia* ancestrale, banale depuis la fin de la période hellénistique (cf. GAUTHIER 1995, 506), met en valeur la mémoire sociale et contribue à la perpétuation du pouvoir des notables (sur ce thème, voir L. ROBERT, *Hellenica* 13, 1965, 212-213; LAFOND 2006, 164-166); c'est un thème récurrent particulièrement dans l'épigraphie spartiate, voir CARLEDGE - SPAWFORTH 1989, 161-162; LAFOND 2006, 166-169.

⁴⁴ Dioscouros, Tyndare (*IG* V 1, 60 l. 4 et 209 ll. 3 et 24) et Tissaménos [PAUS. 7, 1, 7-8 (*ad loc.*); *IG* V 1, 465; cf. BRADFORD 1977, 418] à Sparte. Pelops en Élide (*IVO* 429-430: *ROMAN PELOPONNESE* I, EL 160), nom porté par un membre de la famille des Tiberii Claudii Éléens qui avait des liens avec C. Iulius Laco et avec les Messéniens (ZOUMBAKI 2001, 68-70).

⁴⁵ Cf. CUTY 1994; les exemples les plus claires de l'utilisation de l'origine pour en établir des crédits de Grécité sont fournis par les tentatives des cités pour passer l'examen d'admission au *Panhellenion* (SPAWFORTH - WALKER 1986). Sur ce thème voir maintenant LAFOND 2006, 208-217.

⁴⁶ Les exemples les plus nombreux sont ceux de Sparte où, naturellement, on précise parfois le rang de la filiation: ἀπόγονος Ἡρακλέους καὶ Περσέος (*IG* V 1, 477, ll. 4-6); plus couramment toutefois, ἀπὸ Διοσκούρων, avec précision, parfois, du nombre des générations qui les séparent (*IG* V 1, 463, ll. 4-5, 537, ll. 6-7); enfin à la fois, ἔκγονον Ἡρακλέους καὶ Ῥαδαμάνθυος (*IG* V 1, 471, l. 4), ἀπὸ Ἡρακλέους ἐκ Διοσκούρων (*IG* V 1, 529, ll. 4-5; 530, ll. 9-10; 559, ll. 5-6; 614; 1172, ll. 6-8); cf. liste in: MARCHETTI - KOLOKOTSAS 1995, 196, n. 49. A cette règle il n'y a qu'une seule exception; il s'agit de l'ascendance de Lucius Volusenus: *IG* V 1, 477, ll. 4-6; cf. SPAWFORTH 1985, 215 sqq. Exemples d'Argos: *IG* IV, 590, ll. 4-5; *IG* IV, 940, ll. 7-8; un seul exemple de Messène: ἀπὸ Διοσκούρων καὶ Ἡρακλέους (*IG* V 1, 1399, ll. 14-17). On trouvera maintenant chez Y. Lafond (LAFOND 2006, 207-217) une analyse complète de ce thème avec citation de tous les exemples péloponnésiens.

⁴⁷ *IG* IV 940, ll. 7-8.

sonnages de la cité reçoivent les "honneurs de Persée et d'Héraclès"⁴⁸. L'importance du culte des Dioscures à Sparte ou de Persée à Argos⁴⁹ conduisit M. Piérart à affirmer que, sous l'Empire, "se réclamer des Dioscures revient à se dire spartiate et invoquer Persée revient nécessairement à affirmer un lien avec Argos"⁵⁰; notons que les deux héros étaient les modèles par excellence proposés à la jeunesse grecque et les modèles pour les concours initiatiques dans les deux cités⁵¹.

La liaison des grandes familles de Sparte, d'Argos, d'Épidaure ou d'Élide, avec certains cultes civiques n'est pas une invention de l'époque impériale mais remonte loin dans le temps; ainsi une grande famille de Sparte, les Ti. Claudii, assure la prêtrise héréditaire des cultes importants de la cité⁵²; toutefois, l'association avec les divinités principales spartiates n'était pas un privilège des vieilles familles nobles; aussi des familles plus modestes mais promues socialement, comme celle d'Euryclès, inventèrent également des liens de parenté avec les Dioscures; le membre de cette famille, le plus célèbre, C. Iulius Eurycles Herculanus rappelle dans les inscriptions qu'il était le descendant des Dioscures; sa famille monopolise aussi les prêtrises du culte impérial et, après son déclin au cours du IIe siècle après J.-C., se sont les Pomponii qui assument cette charge ainsi que celles d'autres cultes⁵³. Une autre nouvelle famille de la cité les Memmii, qui remontent leur ascendance aux Gémeaux, assure la prêtrise héréditaire (κατὰ γένος) du culte civique des Dioscuri qui connaît un renouveau après Actium⁵⁴. En Élide, la prêtrise de Déméter est entre les mains des *gentes* aristocratiques alors que deux *gentes* (Eamidae et Clytiadae) monopolisent la charge de devin qui est héréditaire⁵⁵.

Différente est l'adjonction, aux noms des notables, de noms honorifiques renvoyant à des personnalités mythiques ou historiques du passé précédé de l'adjectif νέος: Ainsi la fille de Cn. Pompeius Cléosthènes *prostatès* de la gérousie (IG IV 609) qui s'unit en mariage avec la famille éminente des Ti. Claudii, est honorée par la gérousie "issue de Danaos, Hypermnestre et Lyncé" comme une "nouvelle Hypermnestre"⁵⁶. Ti. Claudius Crispianus, *equus romanus*, membre d'une famille illustre de Messène, est honoré à Olympie comme "Neos Epameinondas", nouveau Epameinondas et on trouve d'autres personnes à Messène et à Sparte qui porte des surnoms illustres, précédés de Néos⁵⁷; cette appellation est dictée par la comparaison des qualités physiques, intellectuelles ou morales des personnes honorées mais, dans ce cas précis, on devine difficilement les mérites ou les actes qui ont valu à Crispianus cette comparaison au fondateur de Messène⁵⁸.

⁴⁸ Les honneurs de Persée et d'Héraclès, attribués à des magistrats distingués essentiellement dans des fonctions agonistiques, faisaient partie du domaine des ἡρωϊκαὶ τιμαί; cf. ROBERT 1977, 109-110; PIÉRART 1992, 224. La conjonction de ces deux héros renvoie, comme le dit MARCHETTI - KOLOKOTSAS 1995, 196-197, particulièrement 196, n. 49 à l'hémicycle delphique où selon Pausanias (10, 10, 5), étaient représentés à côté de Danaos, Hypermnestre et Lyncée, leur ascendance jusqu'à Persée et Héraclès (*Syll*³ 161; cf. POUILLOUX - ROUX 1963, 46-51).

⁴⁹ SANDERS 1993, 222; STEINHAEUER 1993; PIÉRART 1992, 223-224; PIÉRART 2000, 29-30.

⁵⁰ PIÉRART 1992, 229; voir néanmoins les réserves de MARCHETTI - KOLOKOTSAS 1995, 196, n. 49. Τίτος Στατεῖλιος Λαμπρίου υἱὸς Τιμοκράτης Μεμμιανός, membre d'une famille aristocratique (IG IV 590, ll. 4-5; cf. ROMAN PELOPONNESE I, ARG 254) d'Épidaure -liée étroitement avec des familles nobles de Sparte mais aussi d'Athènes (cf. SPAWFORTH 1985)- est proclamé descendant de Persée et des Dioscures: Περσέος καὶ Διοσκούρων.

⁵¹ Dans les deux cas ils étaient placés sous le patronage d'Athéna et d'Hermès; sur Héraclès, modèle éphébique, voir JOURDAIN-ANNEQUIN 1989, 357-426.

⁵² IG V 1, 497 et 589; cf. HUPFLOHER 2000, 125-138.

⁵³ Cf. SPAWFORTH 1984, 277-278 et 279; des membres de certaines familles nobles de Sparte, comme les Pomponii, les Pompeii ou les Ti. Claudii assument plusieurs fonctions religieuses; voir ROMAN PELOPONNESE II, LAC 638, LAC, 626, LAC 219 et 251; cf. HUPFLOHER 2000, 70-84. Sur la prêtrise du culte impérial par les Pomponii (voir SPAWFORTH 1987, 277-279), liés par des liens matrimoniaux avec les Ti. Claudii

(cf. ROMAN PELOPONNESE II, LAC 259 et 251, 644), voir aussi SPAWFORTH 1985, 225: stemma des Claudii; 242: stemma IV des Pomponii. Il est de même des Memmii -également prêtres du culte impérial- qui sont liés avec les Iulii, et les Ti. Claudii: e.g. ROMAN PELOPONNESE II, LAC 537. Exemple analogue à Messène où la prêtrise de Déméter Limnatis est héréditaire (κατὰ γένος) et confiée à une vieille famille aristocratique de la cité; voir IG V 1, 1458, ll. 5-7; cf. ROMAN PELOPONNESE II, MES 179.

⁵⁴ Les inscriptions qui accompagnent trois reliefs avec la représentation des Dioscures, datés du Haut-Empire (IG V.1, 206-209), affichent les membres d'un groupe appelé, οἱ σιτηθέντες, probablement associé au culte des Dioscures. La prêtresse et le prêtre, Eurybanassa et Tyndares Sidecta étaient membres de la famille des Memmii aussi bien que trois autres σιτηθέντες cités ici *ex-officio*; cf. SANDERS 1993, 218. Les Memmii exercent d'autres prêtrises κατὰ γένος; voir IG V 1, 305; 471; 537; 586, ll. 4-5 et SEG 11, 1950, 847; cf. SPAWFORTH 1985, 191-214; SANDERS 1993, 218.

⁵⁵ ZOUMBAKI 2001, 149-150 (culte de Déméter) et 121 (fonction de devin).

⁵⁶ CHARNEUX 1956, 613-614; cf. MARCHETTI - KOLOKOTSAS 1995, 199, n. 67.

⁵⁷ A Messène: *IvO* 447 = ROMAN PELOPONNESE I, EL *148 (Néos Epameinondas); SEG 52, 2002, 406 (Néos Platon). A Sparte: SEG 11, 1950, 810 (Néos Lycourgos); IG V 1, 598; SEG 30, 1980, 407, 409 (Néa Pénélope).

⁵⁸ Pour d'autres exemples et la signification du titre, voir ROBERT 1980, 15-16; BOWERSOCK 1984, 175-176; JONES 2005; LURAGHI 2008, 321 et n. 111.

LA REDÉFINITION DE L'IDENTITÉ DES ÉLITES SOUS L'EMPIRE

Nous avons vu qu'à partir d'Auguste l'amélioration de l'image de Rome réconcilie les élites grecques avec l'idée de leur intégration dans l'Empire ; les Grecs ne dédaignent plus de porter des noms romains mais ils n'abandonnent pas complètement leur nom grec qui prend, dans leur nouvelle nomenclature, la place du *cognomen*; ce dernier continue à servir de nom personnel et, malgré l'adoption des *tria nomina*, il figure parfois seul sur certains documents spartiates⁵⁹. A Sparte, on ne rencontre que rarement le type de filiation à la romaine; dans la nomenclature des *novi cives*, cette filiation est exprimée avec le cognomen paternel, placée en génitif après le cognomen grec du personnage⁶⁰; cette nouvelle formule mixte, associant les deux expressions onomastiques, latine et grecque à la fois (praenomen + nomen – cognomen grec + patronyme grec), connaît une très large diffusion dans beaucoup de cités péloponnésiennes et plus particulièrement dans les documents spartiates, dès le I^{er} s. de notre ère⁶¹. Contrairement à l'opinion, largement répandue, ce changement dans l'expression de l'identité des Grecs ne date pas du III^e s., spécialement après la *Constitutio Antoniniana*, mais il est connu dans plusieurs régions dès le début de l'Empire⁶². Ces éléments onomastiques maintiennent les traditions culturelles locales que l'acculturation a respectées; en termes de visibilité sociale, les nouveaux citoyens tiennent à afficher leur nouvelle identité aux yeux de leur communauté d'origine, mais ils n'abandonnent pas pour autant leur identité grecque qu'ils expriment par l'intégration dans la nouvelle formule onomastique latine, l'expression binaire hellénique.

Un autre élément qui tend à renforcer les liens avec la tradition est le recours des familles, surtout aristocratiques, aux généalogies réelles ou inventées.⁶³ Cette tendance correspond à l'idéalisation de l'époque classique dans la littérature de la période impériale, marquée par le choix d'une langue classicisante et aussi, dans le domaine de l'art, par la reproduction des œuvres du passé⁶⁴. Les grandes familles locales, particulièrement à Sparte, Argos ou Épidaure, rivalisent en générosité, seul domaine d'action qui ne leur a pas été enlevé; cette émulation est illustrée par l'institution d'un concours particulier, celui de l'aristopolitie, du meilleur citoyen⁶⁵, récompense suprême attribuée aux élites des cités et qui sert, avec les autres honneurs, à ériger les notables en modèles et dépositaires de la tradition civique, à confirmer l'importance des grandes familles au niveau local et à structurer autour d'elles la mémoire et l'identité civiques.

Les références héroïques ou mythiques, permettant la liaison avec le passé glorieux et idéalisé, renforce leur auto-estime et sert, éventuellement, à contrebalancer les sentiments négatifs insufflés dans l'inconscient des aristocrates des cités par la domination romaine. Mais ce recours au passé ne vise pas, comme l'a justement souligné Paul Veyne⁶⁶ à propos de la Seconde Sophistique, "à res-

⁵⁹ Il s'agit, le plus souvent, du *cursus honorum* des magistrats dans lequel n'est donné que le nom personnel du patronyme au début du document (Ἐπὶ πατρωνόμου + nom personnel au génitif); e.g. IG V 1, 71.

⁶⁰ Le *cognomen* devient l'élément et la référence la plus stable de leur nomenclature puisque, contrairement au *praenomen* et au gentilice, il n'est jamais ni omis ni abrégé.

⁶¹ Cette formule se rencontre, surtout à partir de 212 ap. J.-C., dans les documents de Macédoine, de Thrace (cf. RIZAKIS 1996b, 20-21; RIZAKIS (à paraître) et ceux d'Athènes où, toutefois, elle est attestée sporadiquement dès la fin du I^{er} siècle (cf. FOLLET 1976, 95-98).

⁶² PAPAZOGLU 1955 et à sa suite DAUX 1965 et MIHAILOV 1977 considèrent à tort cette pratique comme une particularité thrace. En Thrace on trouve cet usage préférentiel dans la célèbre liste des stratèges datée entre 46 et 54 ap. J.-C. (*SEG* 16, 1959, 415A, ll. 10-13); RIZAKIS (à paraître).

⁶³ Pour Argos, voir les références réunies par MARCHETTI - KOLOKOTSAS 1995, 197, n. 50; pour Sparte, voir *Roman Peloponnese* II, LAC 261: Ti. Claudius Aristocrates; LAC 297: Ti. Claudius Harmonicus, fils de Pleistoxenos; LAC 361: Ti. Flavius Charixenus; LAC 551: P. Memmius Damares I.

⁶⁴ SWAIN 1996, 40-42, a récemment montré comment cette idéalisation du passé classique conduisait les auteurs du second siècle à la recherche d'une pureté linguistique; l'usage élégant du grec classique était un signe de *paideia*, d'attachement à la culture classique; c'était aussi le signe d'appartenance aux élites sociales; à noter que les personnes éduquées évitaient soigneusement l'usage de mots latins (transcrits ou translittérés) bien que cette pratique fut plus fréquemment adoptée chez les personnes moins éduquées voire illettrées; cf. aussi STADTER 2002, 123.

⁶⁵ Le titre pourrait être rapproché de celui de ἀριστος τῶν Ἑλλήνων décerné, d'après ROBERT 1929 (= *OMS* II, 758-765), au vainqueur de la course armée des *Éleutheria* de Platées; notons, avec Lanfond (*LAFOND* 2006, 178 n. 280), que ce titre a été attribué par exemple à P. Aelius Alcandridas, fils de Damocratidas (*IG* V 1, 556, l. 5-6; 655, l. 5; *SEG* 11, 1950, 803, l. 7-8; cf. *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 8) et à P. Aelius Damocratidas, membres des familles nobles de Sparte (voir *IG* V 1, 305; 553; 554; 555a-b; *SEG* 11, 1950, 802; *ROMAN PELOPONNESE* II, LAC 10). Sur le concours particulier d'*aristopoliteia*, voir CARTLEDGE - SPAWFORTH 1989, 106, 150 et 182; *LAFOND* 2006, 175-180; LURAGHI 2008, 300-306.

⁶⁶ VEYNE 1999.

taurer aux notables et dans le monde grec, en général, une conscience de soi qui ne s'était jamais perdue; elle ne plaide pas non plus pour une 'reconnaissance' acquise depuis longtemps"; on est d'accord avec lui que c'est plutôt une tentative de redéfinition de leur place et de celui de l'hellénisme, en général, dans une *oikouménè* profondément modifiée par l'emprise de Rome⁶⁷. Le notable grec de la période n'ignore pas les réalités de son temps; ainsi il est fier de sa qualité de Romain n'hésite pas à adopter certaines des valeurs romaines mais la langue⁶⁸ et la *paideia* hellène, considérées supérieures et modèles de l'humanité, restent ses références culturelles uniques⁶⁹.

L'acculturation dans le domaine onomastique est, comme le disait J.-M. Lassère, "un phénomène complexe, parce qu'il est en fait la somme de phénomènes individuels qui n'ont pas affecté seulement les vaincus, mais aussi les autres, dans un monde où il n'y avait plus de vainqueurs ni de vaincus". En fin de comptes, l'anthroponymie exprime, me semble-t-il, cette double réalité affectant les Hellènes qui vivaient sous l'Empire et que C. Wolf illustre avec une formule devenue célèbre: "Becoming Roman staying Greek"⁷⁰.

A. D. Rizakis

ΡΩΜΑΪΚΑ ΟΝΟΜΑΤΑ, 'ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗ ΤΑΥΤΟΤΗΤΑ' ΚΑΙ 'ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗ ΠΡΟΣΑΡΜΟΓΗ' ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΗ ΕΠΟΧΗ: ΟΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΙΑΚΕΣ ΠΟΛΕΙΣ ΑΝΑΜΕΣΑ ΣΤΟΝ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟ ΚΑΙ ΣΤΟΝ ΡΩΜΑΪΣΜΟ. Η υιοθέτηση των Ρωμαϊκών ονομάτων από μέλη της ηγετικής τάξης των πόλεων συνδέεται στενά με τα προβλήματα του αυτο-προσδιορισμού τους, ιδιαίτερα κατά τη διάρκεια της περιόδου κατά την οποία η αποδοχή της πολιτικής και διοικητικής υπεροχής της Ρώμης εξισορροπείται από την καθολική σχεδόν αναγνώριση της ανωτερότητας της ελληνικής πολιτισμικής παράδοσης και παιδείας. Από την άποψη αυτή η υιοθέτηση των *tria nomina* δεν οδηγεί τους επιφανείς Έλληνες σε μια 'αλλαγή ταυτότητας' αλλά εκφράζει τον επανακαθορισμό της καθώς περιέχει αφενός ρωμαϊκά στοιχεία (*praenomen* και *nomen*) που υποδεικνύουν την ενσωμάτωση σε μια νέα οικουμενική πραγματικότητα και αφετέρου ελληνικά (το ελληνικό *cognomen* που ακολουθείται από το πατρωνυμικό) που υποδηλώνουν τη συνέχεια μιας αιωνόβιας ονομαστικής παράδοσης. Η προσκόλληση των «ελίτ» στην τελευταία εκφράζεται και με άλλους τρόπους όπως, για παράδειγμα, την υιοθέτηση ονομάτων φημισμένων προσωπικοτήτων της κλασικής και της ηρωικής εποχής και την αναζήτηση μυθικών γενεαλογιών, ικανών να διαμορφώσουν την πολιτιστική μνήμη των πόλεων. Η διατύπωση του C. Wolf "becoming Roman staying Greek" εκφράζει με σαφήνεια, ακόμη και στην περίπτωση των ονομάτων, αυτή τη διπλή αναφορά, στο παρόν και το παρελθόν, των πεπαιδευμένων Ελλήνων της αυτοκρατορικής εποχής.

ROMAN NAMES, 'CULTURAL IDENTITY' AND ACCULTURATION DURING THE EMPIRE: THE PELOPONNESIAN CITIES BETWEEN ROMAN WORLD AND HELLENISM. The adoption of Roman names by members of the city elites is intimately connected with the problems of their self-presentation, especially during a period when Roman domination is universally accepted and when the superiority of Hellenic cultural tradition and *paideia* are not contested. The adoption of the *tria nomina* does not lead the Greek notables to a 'change of identity' but nonetheless implies its redefinition. The mixed nomenclature of the *novi cives* indicates a 'duality' of identity that expresses, on one hand, by its Roman elements (*praenomen* and *nomen*), the integration in a new ecumenical reality and, on the other, by means of its Hellenic elements (*cognomen* followed by patronymic), the continuity of a secular onomastic tradition; sometimes the adherence of the elites to this tradition becomes concrete through the adoption of names of illustrious personalities of the classical or heroic era and through recourse to mythical genealogies which could serve to shape the cultural memory of cities. The famous formula of C. Wolf "becoming Roman staying Greek" clearly expresses, even in the domain of onomastics, that dual identity of the Greek notables under the Empire.

⁶⁷ Ce ne peut être pas un hasard si le courant de la 'Seconde Sophistique' se développe à l'époque où les élites grecques acquièrent la citoyenneté romaine; cf. PUECH 2002, 7, n. 1.

⁶⁸ Les notables des cités helléniques emploient le grec presque exclusivement dans les documents publics et privés (sur la diffusion du latin, voir RIZAKIS 1995); cela ne veut pas dire qu'ils ignoraient tous le latin mais leur désintérêt, en général, pour la «langue des maîtres» est notoire; le grec demeure la langue de la culture; voir ROCHETTE 1997, 81-83 et *passim*; RIZAKIS 2008.

⁶⁹ La supériorité intellectuelle des Hellènes est incontestable même chez des écrivains qui, comme Aristide, ne dédaignent pas de rappeler les défauts et les erreurs commis par les Grecs et de mettre en valeur, à la suite de Cicéron, la supériorité des Romains dans l'art de commander et de gouverner; sur ces qualités étaient basées leur puissance et leur supériorité face aux Grecs, selon Aristide § 58 (Keil); sur cette question voir RIZAKIS 2008.

⁷⁰ WOOLF 1993-1994.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCOCK S. 1997, 'The problem of romanization, the power of Athens', in HOFF - ROTROFF 1997, 1-8.
- BASLEZ M.-F. 1990, 'L'idée de noblesse dans les romans grecs', *DialHistAnc* 16/1, 115-128.
- BASLEZ M.-F. 2002, 'Mobilité et ouverture de la communauté "romaine" de Délos: amitiés, mariages mixtes, adoptions', in C. Müller - C. Hasenohr (éds), *Les Italiens dans le monde grec. II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C. Circulation, activités, intégration* (Actes de la Table Ronde École Normale Supérieure, Paris 14-16 mai 1998), *BCH Suppl.* 41, 55-65.
- BORG B. E. (ed.) 2004, *Paideia: the world of the Second Sophistic*, Berlin-New York.
- BOWERSOCK G. W. 1965, *Augustus and the Greek world*, Oxford.
- BOWERSOCK G. W. 1984, 'Augustus and the East: the problem of the succession', in F. Millar - E. Segal (eds), *Cesar Augustus: Seven Aspects*, Oxford, 169-188.
- BRADFORD A. S. 1977, *A Prosopography of Lacedaemonians from the death of Alexander the Great, 323 B.C., to the sack of Sparta by Alaric, A.D. 396*, München.
- BRESSON A. 1996, 'L'onomastique romaine à Rhodes', in A. D. Rizakis (ed.), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects*, (MELETEMATA 21), 225-238.
- BRUNT. P. A. 1976, 'The romanization of the local ruling classes in the Roman empire', in D. M. Pippidi (éd.), *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien*, Bucarest, 161-173 (réimprimé in P.A. Brunt, *Roman imperial themes*, Oxford 1990, 515-517).
- BYRNE S. G. 2003, *Roman Citizens of Athens*, Leuven-Dudley (Mass.).
- CARTLEDGE P. - SPAWFORTH A. J. S. 1989, *Hellenistic and Roman Sparta. A tale of two cities*, London-New York (2nd ed. 2002).
- CROOK, J. 1967, *Law and life of Rome*, London.
- CHASTAGNOL A. 1987, 'A propos du droit latin provincial', *Iura* 38, 1-24.
- CHASTAGNOL A. 1990, 'L'onomastique de type pérégrin dans les cités de la Gaule Narbonnaise', *MEFRA* 102, 573-593.
- CHASTAGNOL A. 1995, *La Gaule romaine et le droit latin*, Paris.
- CHRISTOL M. 1991, *Inscriptions antiques de la cité de Nîmes*, Nîmes.
- CUTY O. 1994, *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme syngeneia et analyse critique*, Geneva.
- DAUX G. 1965, 'Notes de lecture', *BCH* 89, 301-306.
- DE FIRMAS C. 1996, 'Des noms et des hommes. L'homme et ses désignations des sociétés antiques à l'identifiant chiffré', in *Des noms et des hommes. L'homme et ses désignations des sociétés antiques à l'identifiant chiffré*, *Sources et travaux historiques* 45-46, 3-10.

- DONDIN-PEYRE M. - RAPSAET-CHARLIER M.-TH. 2001, *Noms identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles.
- DRECOLL C. 2004, 'Sophisten und Archonten: *Paideia* als Gesellschaftliches Argument bei Libanios', in BORG 2004, 403-418.
- DUBUISSON M. 1979, 'Le latin des historiens Grecs', *EtCl* 47, 89-106.
- ERSKINE A. 1995, 'Rome in the Greek world: the significance of a name', in A. Powell (ed.), *The Greek world*, London-New York, 368-383.
- FERRARY J.-L. (*à paraître*), 'L'onomastique dans les provinces orientales de l'Empire à la lumière du dossier des mémoriaux des délégations de Claros', *Cahiers Glotz*.
- FLINTERMAN J.-J. 1995, *Power, Paideia & Pythagoreanism. Greek Identity, Conceptions of the Relationship between Philosophers and Monarchs and Political Ideas in Philostratus' Life of Apollonius*, Amsterdam.
- FOURNIER J. 2010, *Entre tutelle romaine et autonomie civique. L'administration judiciaire dans les provinces hellénophones de l'empire romain (129 av. J.-C. -235 apr. J.C.)*, (BÉFAR 341), Athènes.
- FREZOULS E. 1981, 'À propos de la *tabula clesiana*', *Ktema* 6, 239-252.
- GARNSEY P. 1970, *Social status and legal privilege in the roman empire*, Oxford.
- GAUTHIER PH. 1995, 'Bulletin épigraphique. Institutions', *RÉG* 107 (1994), 503-510.
- GEAGAN D. J. 1997, 'The Athenian elite', in HOFF - ROTROFF 1997, 19-32.
- GOLDHILL S. (ed.) 2001, *Being Greek under Rome. Cultural identity, the Second Sophistic and the development of Empire*, Cambridge.
- GOWING A. M. 1992, *The Triumviral Narratives of Appian and Cassius Dio*, Ann Arbor.
- HABICHT CH. 1992, 'Roman citizens in Athens (228-31 B.C.)', in HOFF - ROTROFF 1997, 9-17.
- HAGEDORN D. 1979, 'Marci Aurelii in Aegypten nach der *Constitutio Antoniniana*', *BASP* 16, 25-29.
- HATZFELD J. 1919, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris.
- HALL S. 1992, 'The question of cultural identity', in S. Hall - D. Held - T. McGrew (eds), *Modernity and its futures*, Cambridge, 274-325.
- HÖET-VAN CAUWENBERGHE C. 1996, 'Diffusion de la citoyenneté romaine: notes sur les gentilices impériaux en Laconie et en Messénie', in A. Chastagnol - S. Démougin - C. Lepelley (éds), *Splendidissima civitas. Études d'histoire romaine en hommages à Francois Jacques*, Paris, 133-150.
- HÖET-VAN CAUWENBERGHE C. 2010, 'Mécanismes d'acquisition et diffusion de la citoyenneté romaine dans le Péloponnèse sous le Haut-empire', in A. D. Rizakis - Cl. Lepenioti (eds), *Roman Peloponnese III. Society, economy and culture under the Roman empire: continuity and innovation*, Athens.
- HOFF M. C. - ROTROFF S. I. (eds) 1997, *The romanization of Athens, Proceedings of an international conference held at Lincoln, Nebraska, April 1996*, Oxford.

- HUPFLOHER A. 2000, *Kulte im kaiserzeitlichen Sparta. Eine Rekonstruktion anhand der Priesterämter*, Berlin.
- JONES C. 1971, 'A new letter of Marcus Aurelius to the Athenians', *ZPE* 8, 161-183.
- JONES C. 1978, *The Roman world of Dio Chrysostom*. Cambridge (Mass.).
- JONES C. 2004, 'Multiple identities in the age of the Second Sophistic', in BORG 2004, 13-21.
- JONES C. 2005, 'An Athenian document mentioning Julius Nicanor', *ZPE* 154, 161-172.
- JOURDAIN-ANNEQUIN C. 1989, *Héraclès aux portes du soir*, Besançon.
- KAPETANOPOULOS E. 1963, *The Early expansion of Roman Citizenship into Attica during the first part of the Empire, 200 B.C.-A.D. 70*, (Diss. Yale University).
- KAPETANOPOULOS E. 1964-1965, 'Romanization of the Greek East: the evidence of Athens', *BASP* 2, 47-55.
- KENNEL N. 1995, *The gymnasium of virtue: education and culture in ancient Sparta*, Chapel Hill-London.
- KENNEL N. 1999, 'From *perioikoi* to *poleis*: the Laconian cities in the Late Hellenistic period', in St. Hodgkinson - A. Powell (eds), *Sparta. New perspectives*, London, 189-210.
- LAFOND Y. 2006, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine (II^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*, Rennes.
- LASSERE J.-M. 1988, 'Onomastique et acculturation dans le monde romain', in S. Gélin (éd.), *Sens et pouvoir de la dénomination dans les cultures helléniques et romaines* (Actes du colloque de Montpellier, 23-24 mai 1984), Montpellier.
- LE DINAHET-COUILLOUD M.-TH. 1997, 'Une famille de notables tyriens à Délos', *BCH* 121, 648-651.
- LE DINAHET-COUILLOUD M.-TH. 2001, 'Les Italiens de Délos: compléments onomastiques et prosopographiques', in *Les îles de l'Égée dans l'Antiquité*, *REA* 103, 103-123.
- LEVI-STRAUSS CL. 1962, *La pensée sauvage*, Paris.
- LURAGHI N. 2008, *The Ancient Messenians. Constructions of Ethnicity and Memory*, Cambridge.
- MACMULLEN R. 1984, 'Notes on romanization', *BASP* 21, 161-177 (réimprimé in: R. MACMULLEN, *Changes in the Roman empire. Essays in the ordinary*, Princeton 1990, 56-66, 291-295).
- MARCHETTI P. - KOLOKOTSAS K. 1995, *Le Nymphée de l'agora d'Argos. Fouille, étude architecturale et historique*, Paris.
- MIHAILOV G. 1977, 'Les noms thraces dans les inscriptions des pays thraces', in *ONOMASTIQUE LATINE*, 341-352.
- MILLAR F. G. B. 1993, 'The Greek city in the Roman period', in M. H. Hansen (ed.), *The Ancient Greek city state* (Symposium on the occasion of the 200th anniversary of the royal Danish Academy of Sciences and Letters, July 1-4 1992), Copenhagen, 232-260.
- MOLES J. L. 1978, 'The Career and Conversion of Dio Chrysostom', *JHS* 98, 79-100.

- MÜLLER CHR. - PROST FR. (eds) 2002, *Identités culturelles dans le monde méditerranéen antique. Études réunies par Christel Müller et Francis Prost en l'honneur de Francis Croissant*. Paris.
- NICOLET CL. 1976, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris (2^{me} ed.)
- NICOLET CL. 1977, 'L'onomastique des classes dirigeantes sous la République', in *ONOMASTIQUE LATINE*, 45-58.
- ONOMASTIQUE LATINE* = N. Duval - H.-G. Pflaum (eds), *L'onomastique latine* (Colloque international du CNRS, 13-15 octobre 1975), Paris 1977.
- OSTENFELD E. N. (ed.) 2002, *Greek Romans and Romans Greeks. Studies in cultural interaction*, Aarhus.
- PAPAZOGLOU F. 1955, 'Notes sur la formule onomastique dans la Macédoine romaine', *ŽAnt* 5, 350-370.
- PAPAZOGLOU F. 1986, 'Grecs et Romains à Stuberra. Problèmes de romanisation', *Ancient Macedonia IV* (Fourth International Symposium held in Thessaloniki, September 21-25, 1983), *Θεσσαλονίκη*, 431-436.
- PAPAZOGLOU F. 1988, 'Les stèles éphébiques de Stuberra', *Chiron* 18, 233-270.
- PENELLA R. J. 1979, *The Letters of Apollonius of Tyana*, Leiden.
- PIÉRART M. 1992, 'Les honneurs de Persée et d'Héraclès', in C. Bonnet - C. Jourdain-Annequin (éds), *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, Bruxelles-Rome, 223-244.
- PIÉRART M. 2000, 'Des héros et des hommes. Les habitants d'Argos en quête de leur identité', in A. Barzanò *et alii* (ed.), *Identità e valori: fattori di aggregazione e fattori di crisi nell'esperienza politica antica* (Bergamo, 16-18 dicembre 1998), Roma, 21-38.
- POUILLOUX J. - ROUX G. 1963, *Les énigmes de Delphes*, Paris.
- PUECH B. 2002, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris.
- QUASS F. 1982, 'Zur politischen Tätigkeit der munizipalen Aristokratie des griechischen Ostens in der Kaiserzeit', *Historia* 31, 188-213.
- QUASS F. 1993, *Die Honoratiorenschicht in der Städten des griechischen Ostens*, Stuttgart.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-TH. 1981, 'Cornelia Cethegilla', *AntCl* 50, 685-697.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-TH. 1992, 'Le mariage, indice et facteur de mobilité sociale aux deux premiers siècles de notre ère: l'exemple sénatorial', in Ed. Frézouls (éd.), *La mobilité sociale dans le monde romain* (Actes du colloque de Strasbourg, novembre 1998), Strasbourg, 33-53.
- RAWSON B. (ed.) 1986, *The Family in Ancient Rome*, Ithaca.
- RAWSON B. 1988, 'Spurii and the Roman View of Illegitimacy', *Antichthon* 23, 10-41.
- RIZAKIS A. D. 1995, 'Le grec face au latin. Le paysage linguistique dans la péninsule balkanique sous l'Empire', in H. Solin - O. Salomies - U.-M. Liertz (eds), *Acta colloquii epigraphici latini* (Helsinki 3-6 sept. 1991), (COMMHUMLITT 104), 373-391.

RIZAKIS A. D. (ed.) 1996a, *Roman onomastics in the Greek East: social and political aspects* (Proceedings of the international colloquium on Roman onomastics, Athens 7-9 september 1993), Athens.

RIZAKIS A. D. 1996b, 'Anthroponymie et société. Les noms romains dans les provinces hellénophones de l'Empire', in RIZAKIS 1996a, 11-29.

RIZAKIS A. D. 2001a, 'La constitution des élites municipales dans les colonies romaines de la province d'Achaïe', in O. Salomies (ed.), *The Greek East in the Roman context* (Proceedings of a colloquium organised by the Finnish institute at Athens, May 21 and 22, 1999), Helsinki, 37-49.

RIZAKIS A. D. 2001b, 'General introduction', in *Roman Peloponnese I*, 38-47.

RIZAKIS A. D. 2001c, 'Ηγετική τάξη και κοινωνική διαστρωμάτωση στις πόλεις της Πελοποννήσου κατά την αυτοκρατορική εποχή', in V. Mitsopoulos-Leon (Hrsg.), *Forschungen in der Peloponnes* (Akten des Symposions für die 100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen, Athen, 5-7 mars 1998), Athen, 181-197.

RIZAKIS A. D. 2007, 'Les progrès en épigraphie grecque et latine dans la péninsule hellénique (1997-2002)', in M. Mayer i Olivé - G. Baratta - A. Gutzman Almagro (eds), *Acta XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae* (Barcelone 3-8. 09. 2002), Barcelone, 1201-1212.

RIZAKIS A. D. 2008, 'Langue et culture ou les ambiguïtés identitaires des notables des cités grecques sous l'Empire de Rome', in F. Biville - J.-Cl. Decourt - G. Rougemont (éds.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie* (Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon2, les 17-19 mai 2004), Lyon, 17-34.

RIZAKIS A. D. (à paraître), 'La dénomination des Aurelii dans les provinces orientales de l'Empire', in M. Dondin Payre (éd.), *L'onomastique romaine*.

ROBERT L. 1977, 'Documents d'Asie Mineure', *BCH* 101, 43-132.

ROBERT L 1929, 'Recherches épigraphiques. Ἀριστος Ἑλλήνων', *REA* 31, 13-20 et 225-26 (= *OMS* II, 758-761).

ROCHETTE B. 1997, *Le latin dans le monde grec. Recherches sur la diffusion de la langue et des lettres latines dans les provinces hellénophones de l'Empire romain*, Bruxelles.

ROMAN PELOPONNESE I = A. D. Rizakis - S. Zoumbaki, *Roman Peloponnese I. Roman personal names in their social context (Achaïa, Arcadia, Argolis, Corinthia and Eleia)*, (MELETIMATA 31), Athens 2001.

ROMAN PELOPONNESE II = A. D. Rizakis - Cl. Lepenioti - S. Zoumbaki, *Roman Peloponnese II. Roman personal names in their social context (Messenia and Laconia)*, (MELETIMATA 35), Athens 2003.

RUSSELL D. A. 1972, *Plutarch*, London.

RUSSU J. J. 1977, 'L'onomastique de la Dacie romaine', in *ONOMASTIQUE LATINE*, 353-362.

SALOMIES O. 1987, *Die römischen Vornamen. Studien zur römischen Namengebung*, Helsinki.

SALOMIES O. 1992, *Adoptive and polyonymous nomenclature in the Roman Empire*, Helsinki.

- SALOMIES O. 1999, 'Names and adoptions in Ancient Rome. The possibility of using personal names for the study of adoption in Rome', in M. Corbier (éd.), *Adoption et fosterage*, Paris, 141-155.
- STEINHAUER G. 1993, 'Η εικονογραφία τῶν Διοσκούρων στὴ ρωμαϊκὴ Σπάρτη', in O. Palagia - W. Coulson (eds), *Sculpture from Arcadia and Laconia* (Proceedings of an international conference held at the American School of Classical Studies at Athens, April 10-14, 1992), Oxford, 225-236.
- SANDERS J. 1993, 'The Dioscuri in Post-Classical Sparta', in O. Palagia - W. Coulson (eds), *Sculpture from Arcadia and Laconia* (Proceedings of an international conference held at the American School of Classical Studies at Athens, April 10-14, 1992), Oxford, 217-224.
- SCHULZE W. 1904, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin (dernière réimpr. anast. 1991 avec des additions de O. Salomies).
- SPAWFORTH A. J. S. 1984, 'Notes on the third century A.D. in Spartan epigraphy', *ABSA* 79, 263-288.
- SPAWFORTH A. J. S. 1985, 'Families at Roman Sparta and Epidaurus: some prosopographical notes', *ABSA* 80, 191-258.
- SPAWFORTH A. J. S. 1992, 'The Early reception of the imperial cult at Athens: problems and ambiguities', in HOFF - ROTROFF 1997, 183-201.
- SPAWFORTH A. J. S. - WALKER S. 1986, 'The world of the Panhellenion II: three Dorian cities', *JRS* 76, 88-115.
- STADTER PH. 2002, 'Plutarch's lives and their Roman readers', in OSTENFELD 2002, 123-135.
- SWAIN S. 1996, *Hellenism and Empire. Language, classicism and power in the Greek world, AD 50-250*, Oxford.
- TESKE JR. R. H. C. - NELSON B. H. 1974, 'Acculturation and assimilation: a clarification', *American Ethnologist* 1, 351-367.
- TOULOUMAKOS I. 1972, *Συμβολή στην έρευνα τής ιστορικής συνειδήσεως τῶν Ἑλλήνων στην έποχή τής ρωμαϊκής κυριαρχίας*, Athènes.
- TOULOUMAKOS I. 1997, 'Historische Personennamen im Makedonien der römischen Kaiserzeit', *ŽAnt* 47, 211-226.
- TREGGIARI S. 1991, *Roman Marriage*, Oxford.
- UNRUH F. 1991, *Das Bilde des Imperium Romanum im Spiegel der Literatur an der Wende vom 2. zum 3. Ja. n. Chr.*, Bonn.
- VELIGIANNI CHR. 2001, 'Philos und philos-Komposita in den griechischen Inschriften der Kaiserzeit', in M. Peachin (ed.), *Aspects of Friendship in the Graeco-Roman World* (Proceedings of a Conference held at the Seminar für Alte Geschichte, Heidelberg, on 10-11 June, 2000), Portsmouth, 63-80.
- VEYNE P. 1999, 'L'identité grecque devant Rome et l'Empereur', *RÉG* 112, 510-565.
- VOLTERRA E. 1991, *Scritti Giuridici, II. Famiglia e successioni*, (ANTIQUA 58), Napoli.

WEAVER P. R. C. 1986, 'The status of children in mixed marriages', in B. Rawson (ed.), *The family in Ancient Rome. New perspectives*, Ithaca (N.Y.), 145-169.

WELLES C. B. *et alii* 1964-1965, 'The romanization of the Greek East', *BASP* 2, 42-77.

WHITMARSH T. 2001, *Greek literature and the Roman Empire. The politics of imitation*, Oxford.

WILKINSON B. M. 1961, *The names of children in Roman imperial epitaphs. A study of social conditions in the lower classes*, Ann Arbor.

WOLOCH M. 1973, *Roman citizenship and the Athenian elite, A.D. 96-161*, Amsterdam.

WOOLF G. 1994, 'Becoming Roman, staying Greek: culture, identity and the civilizing process in the Roman east', *PCPS* 40, 116-143.

YILDIRIM B. 2004, 'Identities and Empire: Local mythology and the self-representation of Aphrodisias', in *BORG* 2004, 23-52.

ZOUMBAKI S. 2001, *Elis und Olympia in der Kaiserzeit. Das Leben einer Gesellschaft zwischen Stadt und Heiligtum auf prosopographischer Grundlage*, (MELETEMATA 32), Athen.

ZOUMBAKI S. 2008a, 'Choosing a new name between romanisation and persistence : the evidence of Latin personal names in the Peloponnese', in C. Grandjean (éd.), *Le Péloponnèse d'Epaminondas à Hadrien* (Colloque de Tours, 6-7 octobre 2005), Bordeaux, 2008, 145-59.

ZOUMBAKI S. 2008b, 'On the vocabulary of supremacy: the question of *proteuontes* revisited', in A. D. Rizakis - F. Camia (eds), *Pathways to Power. Civic Elites in the Eastern Part of the Roman Empire*, (TRIPODES 6), Athens, 221-239.